

Praticiens férus de l'art action

Guy Sioui Durand

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45773ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sioui Durand, G. (2006). Review of [Praticiens férus de l'art action]. *Inter*, (93), 60–65.



ARTUR [ARTI] GRABOWSKI

KRAKÓW EN QUÉBEC

Praticiens férus de l'art action

GUY SIOUI DURAND

Dix ans après, en ce jeudi 1^{er} septembre 2005, une nouvelle vague de quatre performeurs polonais investissait l'espace du Lieu, centre en art actuel¹. Cette soirée sera l'un des (sinon le) temps forts de l'ensemble des manifestations² du second volet de *Québec/Kraków : villes anciennes/art nouveau*³ concocté par Le Lieu de Québec et l'association d'artistes FORT SZTUKI de Cracovie.

Pawel Gorecki, Malgorzata Butterwick, Antoni Szozka et Artur [Arti] Grabowski – tous membres de Fort Sztuki – formaient une sélection de praticiens de l'art action férus des codes internationaux de l'art action. Ce trait importe dans la mesure où le regard critique tente de repérer une spécificité, une sensibilité, un style « cracovien » ou « polonais » comme art performance.

*Je suis maintenant en état de performance,
c'est-à-dire n'ayant aucune possibilité de me défilier.*
Jerzy Beres

www.fortsztuki.org



DISCUSSION AU LIEU, CENTRE EN ART ACTUEL. PHOTOS > FRANCIS ARGUIN.

FORT SZTUKI compte une soixantaine de membres et de collaborateurs, de générations et horizons disciplinaires différents (artistes, historiens, éditeurs). Dans les années quatre-vingt-dix, le groupe va s'ouvrir aux « phénomènes limites » de l'art contemporain à partir de l'art contextuel, de l'art conceptuel et de l'art action. La particularité de l'association tient, d'une part, à son ancrage local sans lieu fixe dans la ville de Cracovie et, d'autre part, à une philosophie visant à se déployer dans le monde entier. Avant Québec, l'organisme polonais avait déjà une douzaine d'événements internationaux comme à Bergen, à Dublin ou à Paris. En plus des événements internationaux, Fort Sztuki a édité une vingtaine de publications et, depuis 2004, la revue trimestrielle *Fort Sztuki*.



PAWEL GORECKI

Premier artiste à performer, il avait préalablement essaimé un peu partout au sol une série de téléviseurs désassortis couplés à différentes chaises. Une fois entré, l'artiste allait initier des circulations et interfaces humains/écrans de la part de certains participants sollicités parmi les gens présents, invités à dessiner sur l'écran – ainsi que dans le dos dénudé du performeur –, le tout dans une ambiance cacophonique créée par les postes de télévision syntonisant différents canaux.

Que dire de ce désordre évoquant des passages entre les objets (chaises, téléviseurs), entre les langages (dessins manuels sur images télévisées) et les possibles ou non-transmissions soumises à des pertes de signal, au parasitage comme bruit, entre la « babellisation » des codes et l'animal signé ? Le maigre dos dénudé du performeur donnait à penser – par la ressemblance physique – à celui du mythique performeur polonais Jerzy Beres, lui aussi de Cracovie, qui avait créé la performance *Monument vivant* au Lieu en 1995⁴. Étrange austérité, au pays de Marshall Mac Luhan pour qui les médias possédaient des qualités anthropologiques comme le chaud et le froid à titre de médias des agirs communicationnels, que cette performance où l'artiste a déambulé comme *médium vivant*...



PAWEL GORECKI

MALGORZATA BUTTERWICK

Suit la tablée des invitées imaginaires toutes sorties de la poitrine de Malgorzata Butterwick. La performeuse s'approche d'une table entourée de plusieurs chaises. Elle va mettre le couvert, les coupes et les chandelles pour ses convives qu'elle fera naître en retirant des soutiens-gorge enfilés sous son chandail pour les accrocher un à un au dossier des chaises tout en allumant la chandelle posée devant, signe de présence. Telle la chef d'orchestre hôtesse pour une « fête de table », Butterwick se joint à ses invitées. Elle boira par procuration, si l'on peut dire, une bouteille dont les gorgées, régurgitées dans un système de tubulures orientées vers la place de chaque « femme », créera des « flaques » à leurs pieds.

Des convives à imaginer qui « mouillent », ne pouvant se contenir, et l'hôtesse bien réelle qui monte sur la table et se met à exécuter quelques pas de danse slave... La fête virtuelle allait-elle contaminer la salle ? Hélas ! Redescendue, la performeuse hésite, demande un interprète pour qu'il pose la question que voici : « Qui vote pour qu'elle enlève son chandail – montrant à son tour, ou bien le dernier soutien-gorge, ou bien ses seins ? » Il fallait s'y attendre, le verdict sera non. Cherchant de toute évidence à tromper les barrières langagières de communication, elle a offert en ce jeudi pas saint (sein) du tout un repas comme une dernière scène... Fin plutôt malhabile si ce n'est que dans l'intention de se raccrocher à un public jusqu'à confiné au rôle de spectateur-voyeur.



MALGORZATA BUTTERWICK

ANTONI SZOZKA

Voix *off*, captation et projection en temps réel de ses actions, manipulation et étalement d'objets usuels ou religieux (des formes en papier, un bocal, une chaise, une toge de moine tibétain, etc.) enchevêtrés dans un propos critique la matérialité consummatrice en société. Sur ce plan, le questionnement philosophique en voix préenregistrée et diffusé en boucle tout au long de la performance aura été d'importance comme réflexion sur l'essence des idées – la voix *off* livrant en anglais des réflexions éthiques de ce genre : « Comment rendre concrète une idée ? ». Plus encore aura été le dérèglement délibéré de l'affichage des fonctions expliquant la fabrication technologique de la captation des images en temps réel pour afficher et mettre en relief les manœuvres techniques, et non conceptuelles ou artistiques, que permet cette technologie de la compagnie asiatique Sony, s'ingéniant à déjouer les leurres et artifices de cet art multimédia en vogue aux interfaces performeur-machine-auditoire.

Mais pourquoi donc ? Sans l'ajout de l'audio et de la vidéo, l'action elle-même aurait pu paraître aussi acariâtre et déroutante que le déploiement de la première performance de Pawel Gorecki. Bouddhiste dans la vie et dans son art, Antoni Szozka, après avoir manipulé gauchement papiers et divers objets, revêtira le costume des moines tibétains. Professeur et théoricien de l'art, l'artiste du pays voisin de l'Allemagne connaissait sûrement l'épisode de l'historique rencontre de 1982 entre le Dalaï Lama et Joseph Beuys par l'intermédiaire de l'artiste fluxus Robert Filliou, lui aussi bouddhiste. Cette référence, lorsque combinée à la déconstruction vidéo et au contexte géopolitique actuel entre le Japon, la Chine et le Tibet, renchérissait le regard critique. D'une part, Szozka tourne en dérision la technologie au cœur du contre-axe d'affaires Japon-Chine en vue de la production de la nouvelle génération des technologies de la communication et, d'autre part, critique cette Chine en surface commu-

niste et maintenant nouvelle puissance du marché qui, en 30 ans de répression et de colonisation (30 millions de Chinois implantés au Tibet) a, en pratique, évincé le bouddhisme tibétain en submergeant le Tibet. Pendant ce temps, la superstar du bouddhisme tibétain en exil, le Dalaï Lama, connaît une célébrité phénoménale dans le monde de l'art⁵.

Une autre interprétation intéressante surgit : Szozka est un artiste mature, issu d'une génération marquée, comme tous ses compatriotes polonais, par la culture de résistance catholique contre l'athéisme communiste et un régime socialiste pour tous les pays signataires du Pacte de Varsovie. Il est originaire d'une région qui a « donné » un premier pontificat hors curie romaine, celui de Jean-Paul II de Katowice, près de Cracovie. Le règne de ce pape aura été certes l'un des plus longs, marqué par le sceau du conservatisme et hanté par la lutte au communisme au point d'être, avec Solidarnosz dont on fête le quart de siècle cette année, l'un des grands artisans de la chute du régime soviétique. Or ironiquement, alors qu'en 2005, le pape polonais nous a quittés et qu'un pape allemand, Benoît XVI, donc géographiquement parlant de la même plaine germano-polonaise – 800 000 Allemands vivant d'ailleurs en Pologne – prend le relais, voilà un artiste qui affiche dans l'art actuel son allégeance bouddhiste. Décidément, la Pologne mute...⁶.

ARTUR [ARTI] GRABOWSKI

L'intensité et le charisme d'Artur [Arti] Grabowski, son sens de l'irrévérence relationnelle avec les spectateurs – allant jusqu'à hurler contre eux, à les invectiver, à ne tolérer aucun de leurs commentaires en leur balançant des « *shut up* », ce qui du fait leur fit perdre ce statut passif, embarqués qu'ils seront dans la trame évolutive de la performance – ainsi que les manipulations audacieuses et risquées ont donné l'allure excessive à la quatrième et dernière performance de la soirée.

Aux regards de tous qu'il captera et gardera sur le qui-vive, on aurait dit un dompteur de pression, de douleur, d'équilibre, de mots, de gens. Le jeune artiste a usé avec talent des outils performatifs éclatés, opposant le spectaculaire au spectacle.

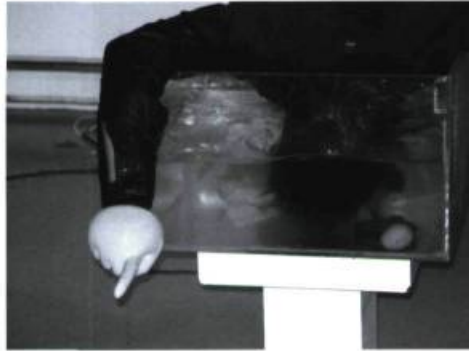
Dans un anglais stylisé *british*, Grabowski a ainsi convié d'un ton indiscutable – quasi brutal – le monde présent à une performance hybride sise entre une lecture publique d'extraits d'un roman et l'illustration sous plusieurs formes de « l'état d'existence » fondamental qui, à ses yeux, donne tout son sens au polar politique *The Hunt for Red October* (*À la poursuite d'Octobre rouge*) de l'auteur de renommée internationale Tom Clancy⁷ : la « pression ».

Oui, la pression, « cette force qui agit sur une surface donnée, qui rend l'atmosphère plus tendue, cette influence, cette action insistante qui tend à contraindre, ces groupes qui font pression sur ». Prenant comme point de départ la situation de ce sous-marin nucléaire sous les mers et de son équipage qui s'apprête, en pleine Guerre froide entre Soviétiques et Américains, à « passer » de l'Est à l'Ouest (pression pour les décideurs militaires et politiques, etc.), Artur [Arti] Grabowski, l'artiste, va raconter à sa manière l'histoire du roman qui ne quittera pas sa main. Renouant avec une des trames polonaises caractéristiques de l'art performance – à savoir les actions physiques à la limite de la souffrance –, c'est bien diverses expériences éprouvantes de pression dont il sera le cobaye (le corps-matériel), prouvant que « *the pressure was going higher and higher* », qu'il va mettre à l'épreuve sa lecture en : faisant monter la tension par des invectives dans la salle ; mimant la compression d'un volume d'air ; créant plusieurs situations de strangulation ; se faisant piétiner le thorax et l'estomac par plusieurs ; s'immergeant, comme le sous-marin, la tête dans un bac d'eau ; pressurant des œufs ; s'introduisant la tête dans le ballon gonflé par l'air d'une balayeuse jusqu'à ce qu'il éclate, la pression étant devenue invivable.

Ce faisant, la performance, aux actions *non stop* plus spectaculaires les unes que les autres, a eu le mérite de sortir des conventions culturelles et artistiques convenues. Artistiquement, son travail se positionne à mi-chemin entre la performance corporelle sacrificielle, aux épreuves physiques typiques des performeurs polonais des générations précédentes, la lecture d'un roman en *spoken words* narratif et poétique, à la mode dans le monde anglo-saxon de la performance⁸ et l'installaction (art action en installation) fortement théâtralisée que l'on retrouve chez les artistes hispaniques et sud-américains, caractérisée notamment par l'usage sauvage des objets et la participation dirigée de l'auditoire, comme l'expérience



ANTONI SZOZKA



ARTUR [ARTI] GRABOWSKI

par exemple Guillermo Gomez Pena⁹. L'interdisciplinarité de l'art action par Artur [Arti] Grabowski frôle le scénario cinématographique, le numéro de cirque et le théâtre à effets virtuels, sous l'influence internationale de la vogue relationnelle-interactive « altruiste ».

Culturellement, il n'est guère aisé de déceler dans le travail d'un seul artiste des significations valables s'appliquant à une collectivité, surtout aujourd'hui alors que nos modes de vie font éclater, plus qu'ils ne les consolident, les repères identitaires. Toutefois, j'ai été estomaqué par la pertinence de la thématique en usage pour cette performance, laquelle m'a semblé dire une des facettes de la vision polonaise du monde d'aujourd'hui. Outre l'extrême dynamisme physique où le performeur n'hésite pas à payer de sa personne – cette tendance sacrificielle sans doute héritée de l'ouvriérisme des mineurs de sel, du catholicisme de résistance, d'Auschwitz en sol polonais et des méandres répressifs de l'époque du rideau de fer –,

en choisissant ce roman, Grabowski revisite une période historique définitive dans la transformation de la société et de la culture des Polonais, à savoir la tutelle soviétique durant un demi-siècle (1945 – 1990)¹⁰ pour les pays membres du Pacte de Varsovie, les pays derrière le rideau de fer et le pays d'Europe de l'Est. En 1944, Churchill le Britannique, Roosevelt l'Américain et Staline le Russe s'étaient séparé le monde au sommet de Yalta. Avec le récit, les trois acteurs sont convoqués à nouveau sous le thème de la pression, pression du sous-marin comme pression sur le quotidien et la culture d'un peuple. Il fallait encore *pressentir la pression* du sous-marin comme étant la métaphore de la pression politique interne en Pologne qui va donner naissance, puis s'amplifier à partir de 1981 avec le syndicat Solidarnosz, au premier syndicat ouvrier indépendant dans les grands chantiers navals de Gdansk, fabricants de navires, de plates-formes pétrolières et de pièces de sous-marins. Solidarnosz va placer la Pologne à l'avant-plan de la



chute du régime soviétique. Bref, cette performance portera la pression inscrite dans la mémoire collective des citoyens polonais, mais hors de tout style « réaliste-socialiste » et non comme documentaire vidéo, sculpture monumentale ou photographie commémorative.

NOTES > 1 Il y a de cela dix ans en mars 1995, quatre artistes de Cracovie – Jerzy Beres, Marek Choloniowski, Wlodek Kazmierczak et Artur Tajber – créaient des installations en plus d'une soirée de performances. > 2 Voir aussi le reportage photographique des performances au complexe Méduse, à l'Îlot Fleurie en pages 62-63. > 3 À l'été 2004, plusieurs artistes de Québec ont traversé l'Atlantique vers Cracovie pour une exposition de peintures, de photographies et d'installations, des soirées de performances, de vidéos et une conférence. Une très belle publication en coédition par le Bunkier Sztuki et Inter Éditeur complétait l'événement. > 4 Pour la revue *Inter* (numéro 62, été 1995), je décrivais comme suit la performance : « Un peu en retrait au sol il y a une grosse bûche d'environ deux pieds de haut où Jerzy Beres a inscrit "Monument vivant". L'homme frêle a soixante-cinq ans. Il entre nu, nerveux, une grosse corde nouée autour du cou. Il a aussi le pénis peint en blanc et rouge. La tension fait place à l'attention, à l'attraction. Le performeur parle - de sa vie personnelle, de cette rencontre, de l'échange des artistes mais surtout de ses idées sur l'art-performance... Il sert à boire. Tout en remplissant les verres, il peint de couleur verte sur sa poitrine, lettre après lettre, le mot PARADOX. Dans son dos, Beres exécute aussi des graffitis en noir. Haletant, l'homme grimpe sur la bûche, piédestal du "monument vivant" que l'artiste devient. Tenant la boule de nœuds au-dessus de sa tête, l'artiste profère : "Je suis maintenant en état de performance, c'est-à-dire n'ayant aucune possibilité de me défilier." » > 5 Invité à organiser le colloque pour la deuxième édition de la *Manif d'art. Bonheur et simulacres* à Québec en octobre 2003, j'ai orchestré une fictive mise en scène de seconde rencontre entre le 14e Dalaï Lama, auteur du best-seller mondial *L'art du bonheur*, et le sculpteur social, le non moins mythique Joseph Beuys, à la salle Multi du complexe Méduse. Le Dalaï Lama et Beuys - qui venait de créer son projet de plantation des 7000 chènes à la *documenta* de Kassel - s'étaient précédemment rencontrés à Bonn en octobre 1982. Voir Guy Sioui Durand, « Le bonheur vif de penser l'art », *Manif d'art 2. Bonheur et simulacres*, Québec, 2004, p. 59-160. > 6 Simultanément à la traversée *Kraków/Québec*, Sztuki Wyspa, un centre d'art situé dans d'anciens pavillons des chantiers maritimes de Gdansk, où est né le syndicat libre Solidarnosz, présentait *Sztraznicy Dokow/Dockwatchers* (du 2 septembre au 30 octobre 2005). Il s'agissait d'un événement international d'expositions photographiques, d'installations et de performances questionnant la mémoire collective et les contextes culturels et politiques face aux élections polonaises remportées par la droite alors qu'à peine 40% des électeurs polonais ont voté à la fin septembre! > 7 À défaut d'avoir lu le roman, plusieurs ont sans doute vu l'adaptation cinématographique mettant en vedette Sean Connery. > 8 En septembre 2002, à l'Autre Caserne située dans le quartier Limoilou de Québec, lors d'une précédente édition de la *Rencontre internationale d'art performance*, on avait eu droit à *How to Make Your Own Cloud, a Demonstration*, une excellente prestation en *spoken words* de Lone Twin, un duo de performeurs anglais (Gregg Whelan et Gary Winters), dont le propos était, action à l'appui du récit, de faire naître dans l'ancienne caserne des pompiers un nuage issu des évaporations du corps d'un des performeurs. > 9 Je pense ici à l'iconoclaste et irrévérencieux happening du trio formé de Guillermo Gomez-Pena, James Luna et Violetta Luna, *El Shame-man meets el Mexican't* y la hija apocrita de Freda Cola y Freddy Krugger in Brazil, créé en mars 2005 à Belo Horizonte au Brésil dans le cadre du 5th *Encuentro Performing Heritage: Contemporary Indigenous and Community Based-Practices*, de l'Instituto Hemispheric de performance e/y politica. > 10 Cet aspect constituera d'ailleurs un des éléments de la discussion de dimanche sur la situation de l'art actuel en Pologne, notamment de la part des artistes plus âgés comme Antoni Szojka et Czesław Minkus, membres de l'association Fort Sztuki. Comme le prouve d'ailleurs le projet *EAST ART MAP* [www.eastartmap.org], un fait demeure. Constatant que la « cartographie » des pratiques artistiques dans les pays de l'Est était quasi inexistante, sous-documentée d'un point de vue historique et très largement méconnue du côté ouest de l'Europe, le collectif slovène IRWIN a mis en place une base de connaissances qui a la vocation de se développer en ligne avec les contributions d'éminents critiques d'art. Présentement, on assiste davantage au réseautage entre artistes des pays de l'est et du nord de l'Europe à la culture affinitaire évidente qu'à des échanges avec l'Ouest, dont l'Amérique. Le projet *Québec/Kraków* constitue à cet égard une exception intéressante.



ARTUR [ARTI] GRABOWSKI

À l'Îlot Fleurie, le samedi après-midi, les performeurs présents à la soirée du Lieu, ont performé sous l'autoroute Dufferin entre les pylônes. Grabowski a capté l'énergie picturale des « tribaux » pour s'en affubler corporellement de manière brute. Gorecki, plus intemporel, s'est livré à une longue transe ondulante aux rythmes des chants de baleine à peine audibles de son *ghetto blaster* dans l'ambiance sonore des échangeurs et du boulevard Charest.

PHOTOS > FRANCIS ARGUIN



MALGORZATA BUTTERWICK



PAWEL GORECKI

The Offering, une performance cathartique de trois jours par Diana Dyjak Montes De Oca, une artiste mexicaine-polonaise, se fit dans un local de Méduse. Au 338, rue de La Reine, le groupe Fundacja 36,6, organisation socioartistique « mobile » de Chmielowice près de la ville d'Opole, distincte de Fort Sztuki, s'est associé au collectif de perfor-meuses montréalaises Women With Kitchen Appliances. Existant depuis six ans, c'était la première prestation à Québec du quatuor vêtu de perruques et de robes grises portant leurs initiales (une parenté stylistique évidente, costumes et perruques, avec le quatuor Les Fermières Obsédées de Québec). Leur concert sonore exécuté avec des instruments et objets de cuisine dans l'exiguë cuisine de cette vieille maison du quartier Saint-Roch fut très impressionnant. ■



DIANA DYJAK MONTES DE OCA



WOMEN WITH KITCHEN APPLIANCES



ANTONI SZOZKA